

Expositions

Sonia et Robert **DELAUNAY**

*- Exposition Sonia Delaunay au Musée d'Art moderne
de Paris du 17/10/2014 au 22/02/2015*

*- Exposition Robert Delaunay au Centre Pompidou du
15/10/2014 au 15/01/2015*

Créé par : Jean Pierre

18 janvier 2015

Sonia et Robert DELAUNAY

Pionniers de l'art abstrait



Sonia (1885-1979) et Robert Delaunay (1885-1941)

Sonia d'origine russe est arrivée à 20 ans à Paris, en 1910 elle épouse Robert Delaunay, jeune peintre autodidacte cubiste. Ils s'influencent tous les deux pour développer l'abstraction et créent le mouvement **simultanéiste**, une technique qui vise à trouver l'harmonie picturale grâce à l'agencement simultané des couleurs, et qui se concentre essentiellement sur le rôle de la lumière, qui est perçue comme principe créateur originel. Deux expositions simultanées leur rendaient hommage.

*Exposition Sonia Delaunay :
Les couleurs de l'abstraction
au Musée d'art moderne*



Sonia portant ses créations à Madrid en 1918.

Excellente exposition d'environ 400 œuvres de Sonia Delaunay qui avec un souci pédagogique certain permet de découvrir l'œuvre complexe de Sonia, une œuvre qui n'est pas seulement picturale mais qui touche aussi à la mode, avec la création de « l'atelier simultané », au design et arts appliqués.

Cette œuvre immense était un peu oubliée, la dernière grande exposition Sonia Delaunay remontait à 1975, elle était aussi quelque peu éclipsée par celle de Robert considéré comme le théoricien du mouvement « simultanésisme ».

L'exposition rend justice à Sonia et permet d'admirer sa créativité, son sens du rythme et des couleurs pures et vives mais aussi l'environnement artistique qui fréquentait leur appartement du boulevard Malesherbes, notamment Blaise Cendrars, Louis Aragon, Philippe Soupault, Guillaume Apollinaire, Tristan Tzara...

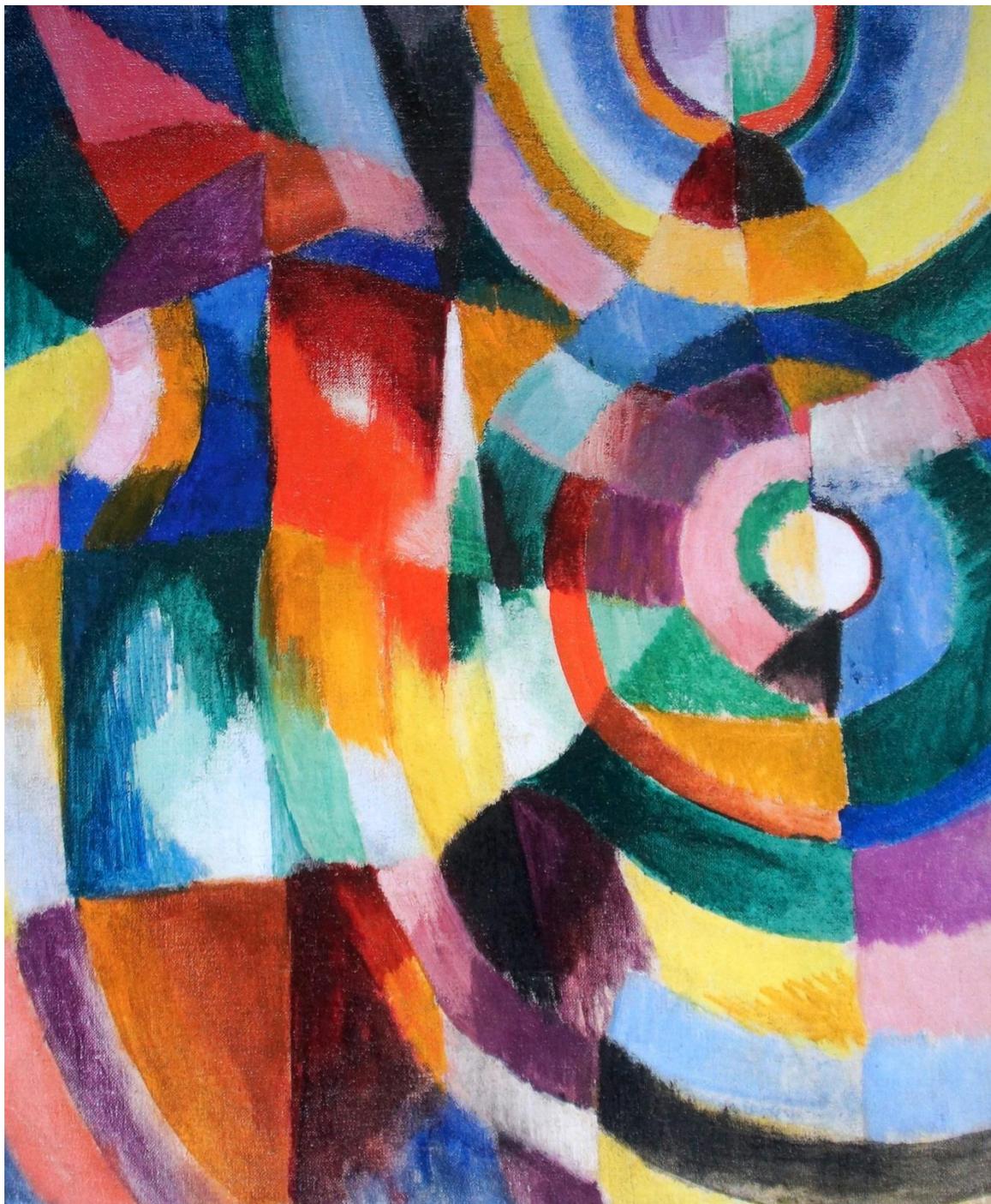


Deux fillettes finlandaises de 1907.

Influence des « fauves » et de Gauguin, Sonia s'essaie très vite à l'utilisation d'aplats de tons purs.

Elle peint alors des portraits d'anonymes et de proches. Son travail s'oriente vers l'expressionnisme coloré, avec des contrastes dissonants de teintes chaudes et froides, sans souci de vraisemblance et poussant jusqu'à la caricature les traits distinctifs de ses modèles.

Débuts de l'abstraction



Primes électriques de 1913

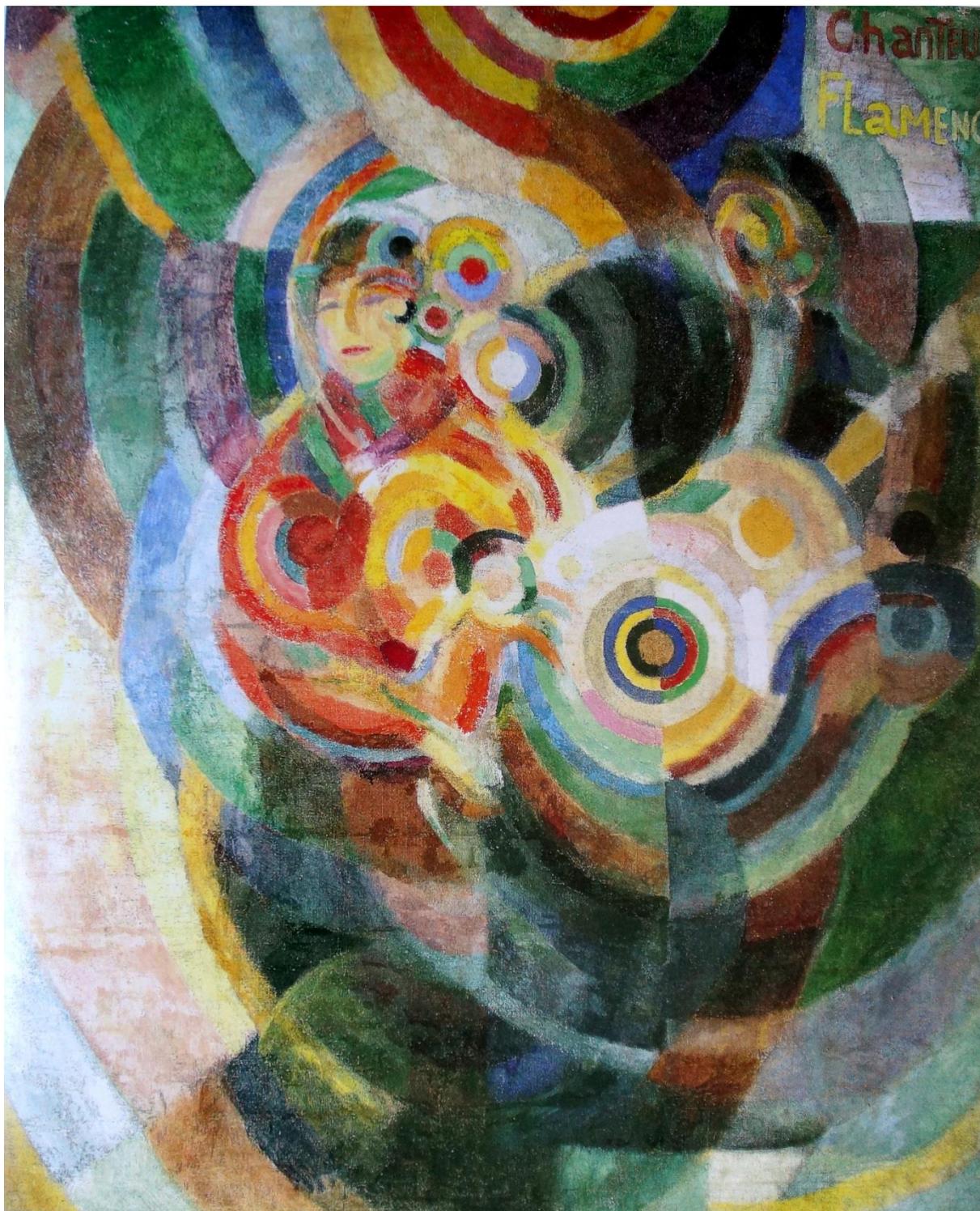
Très sensible au progrès technique et notamment aux effets de lumière comme les nouveaux lampadaires dans les rues de Paris qui créent des halos de lumière.



Le bal Bullier de 1913

Sonia aime la danse et donc Robert et Sonia vont souvent danser le tango (à la mode) le jeudi, au « Bal Bullier » près de Port-Royal.

Virtuosité de la composition qui traduit l'emportement de la danse à partir d'un couple de danseurs centraux qui virevoltent au point de déstructurer les formes au fur et à mesure que l'on va vers les extrémités de la toile où les couleurs se mélangent en un rendu proche de l'abstraction.



Le Grand Flamenco de 1916

Réfugiée avec Robert pendant la guerre en Espagne et au Portugal, Sonia développe son sens de la couleur et aussi du mouvement comme dans ce Grand Flamenco où seul le visage de la chanteuse est expressionniste.

L'atelier simultané ou « La fabrique »

La révolution russe fait perdre à Sonia les rentes qu'elle percevait, il lui faut donc travailler, revenue en France elle va dans leur appartement du Boulevard Malesherbes installer un atelier de couture où des couturières et brodeuses travaillent sur des tissus exécutés d'après les gouaches de Sonia. De ces recherches techniques, formelles et coloristes, le manteau de l'actrice Gloria Swanson, (ci-dessous) brodé avec dix tons de laine différents, reste l'un des témoins les plus spectaculaires. L'enseigne propose également des tissus, cr s d'après les projets originaux de l'artiste : les chevrons, les zigzags, les motifs en escalier, les lignes serpentine, les rayures et les losanges, caractéristiques du style Art déco. C'est fort bien mis en valeur dans l'exposition avec notamment un présentoir animé conçu par Robert.



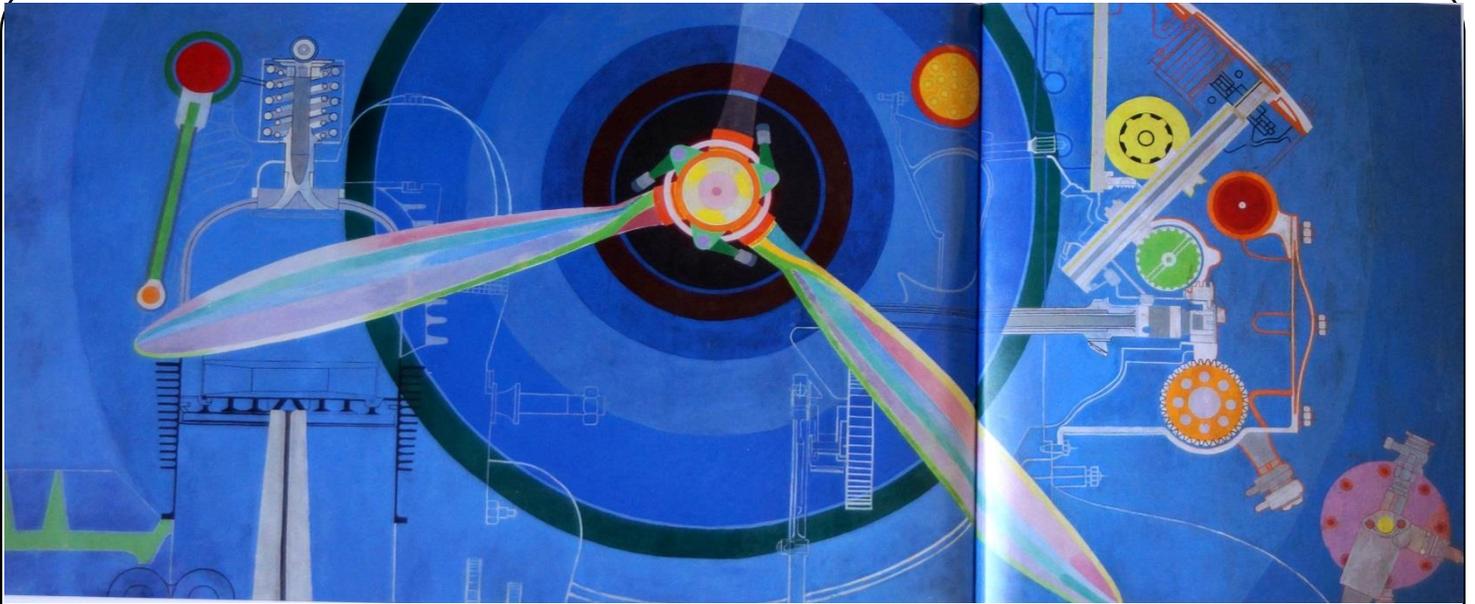


Ce tableau de 1925 intitulé « **Groupe de femmes en vêtements simultanés** » montre bien la modernité de Sonia dans le domaine de la mode

L'exposition de 1937

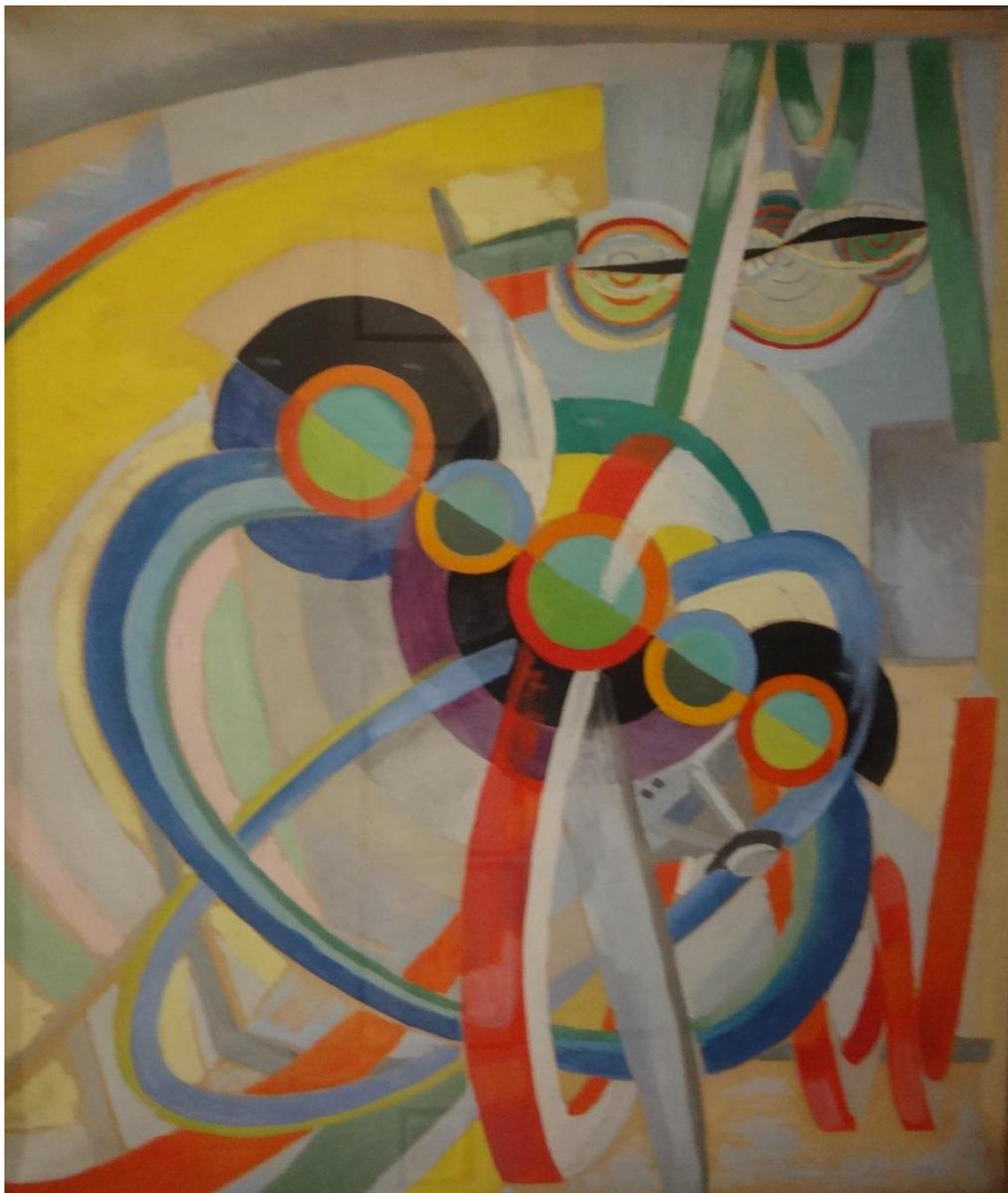
A l'occasion de l'Exposition internationale des arts et techniques de 1937 à Paris, Sonia et Robert en collaboration avec d'autres artistes sont chargés de la décoration du pavillon des chemins de fer et du pavillon de l'air. Pour ce dernier, Sonia conçoit trois immenses toiles (qui sont exposées) L'artiste choisit de traiter les sujets mécaniques de l'Hélice, du Moteur d'avion et du Tableau de bord, comme on le voit sur la photo ci-dessous où les effets de forme et de couleurs prennent le pas sur la technique.





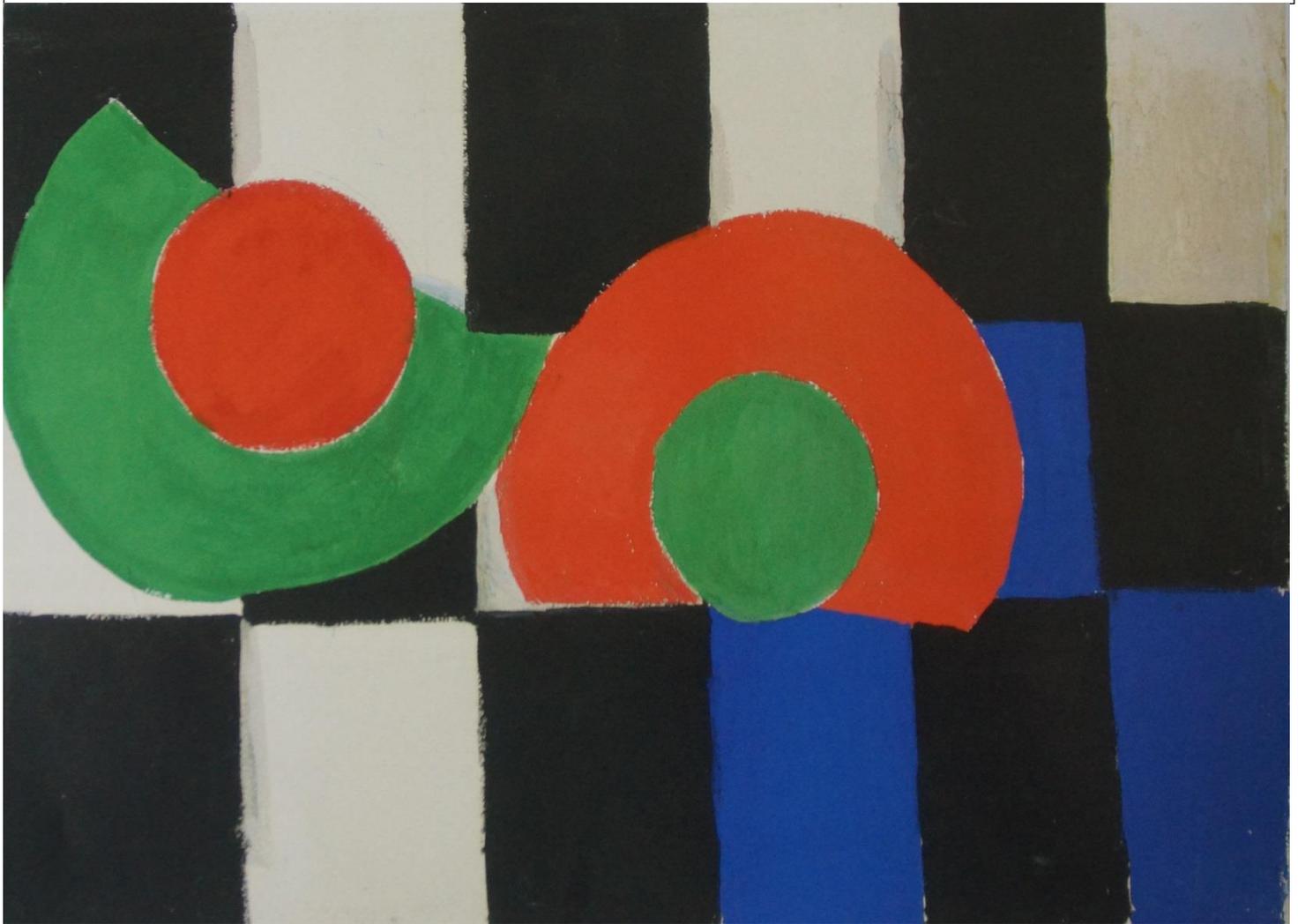
Hélice de 1937, tableau monumental de 3m sur 7m.

Je ne résiste pas au fait de mettre en comparaison celui peint par Robert en 1937 aussi, intitulé **Hélice et rythme** (Centre Pompidou)



Après le décès de Robert

Robert décède d'un cancer en 1941 et Sonia va retrouver un groupe d'artiste à Grasse, Jean Arp, Sophie Taeuber-Arp, Alberto et Suzi Magnelli. Elle va surtout se consacrer à la promotion de l'œuvre de son mari, avant, vers 1950, enfin de penser à elle et à sa peinture (surtout des gouaches), aux estampes et à la tapisserie. En 1964, elle va donner plus d'une centaine d'œuvres d'elle et de son mari au Musée d'Art moderne et d'autres à la Bibliothèque nationale. Ci-après, une sélection de ses œuvres.



Sonia et Robert DELA

Rythme coloré n°131 de 1953

Dans la longue série des gouaches Sonia inscrit ici deux sphères tronquées sur un fond de damiers, après la mort de Robert, Sonia utilisera davantage le noir dans son œuvre.

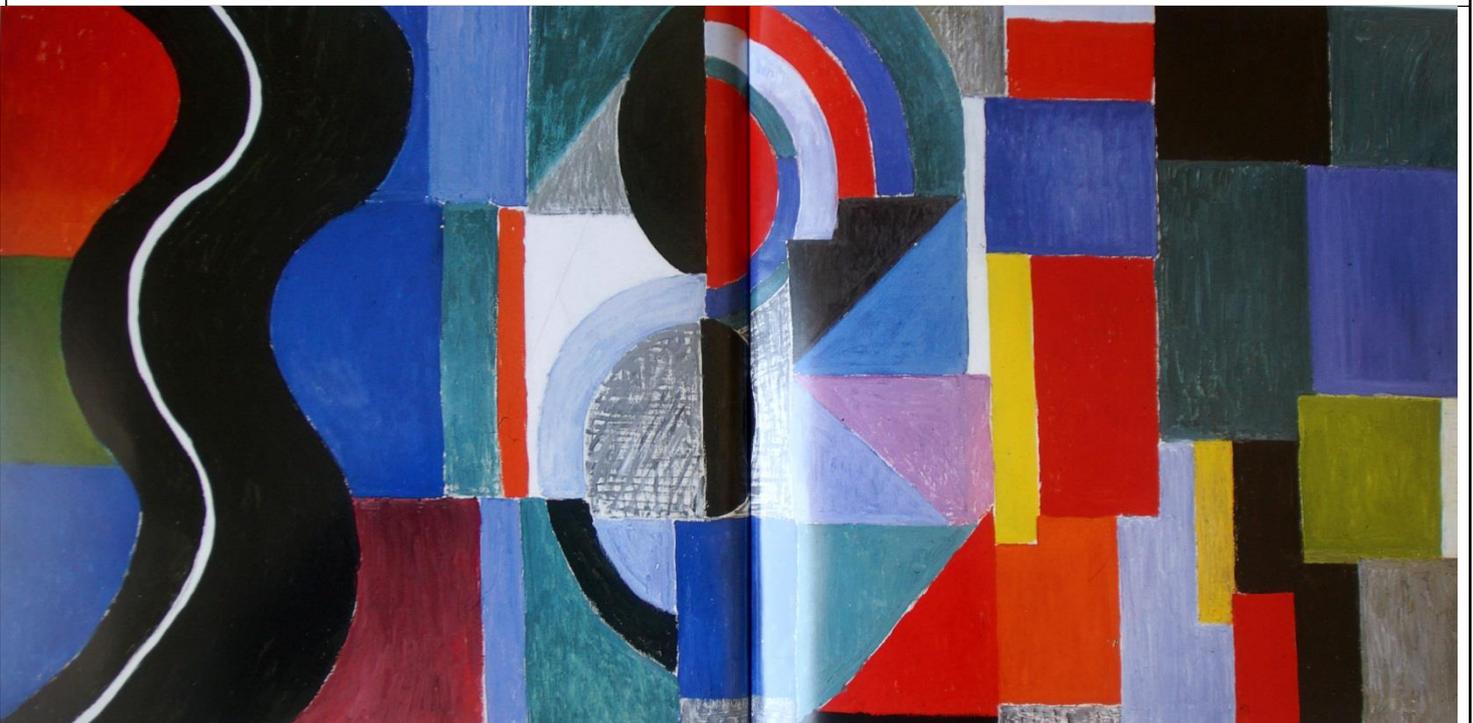


Composition pour Jazz de 1952

Sonia sera initiée au Jazz par son fils Charles. Dans cette composition exposée en-même temps que l'album « Jazz » de Matisse, les triangles et les cercles créent une instabilité qui évoque la musique de Jazz...



Rythme couleur de 1965



Le serpent noir de 1967

La toile se décompose en trois bandes verticales qui, par leur registre de formes, synthétisent les recherches passées et renvoient à différentes périodes de l'œuvre de Sonia Delaunay. La composition est cependant unifiée par le traitement des couleurs et de la matière

Compléments

L'œuvre de Sonia Delaunay est une belle découverte grâce à cette magnifique exposition et une belle sensibilisation à l'abstraction.

On peut aller plus loin en regardant sur internet le dossier que le Musée d'art moderne consacre à cette exposition.

<http://www.mam.paris.fr/fr/expositions/exposition-sonia-delaunay>

On y trouvera une visite à 360° de l'exposition

Et deux commentaires très intéressants des commissaires de l'exposition.

On peut aussi avec profit lire le Dossier pédagogique

Les photos étant interdites dans le Musée, les photos présentées ici sont tirées de l'album hors-série Connaissance des arts consacré à l'exposition.

Robert Delaunay

Parallèlement à l'exposition Sonia Delaunay, une petite exposition était également consacrée au Centre Pompidou à **Robert Delaunay**, assez décevante en comparaison mais qui montrait également leurs recherches communes sur la couleur et l'abstraction.

On peut aussi consulter sur internet une analyse de l'exposition :

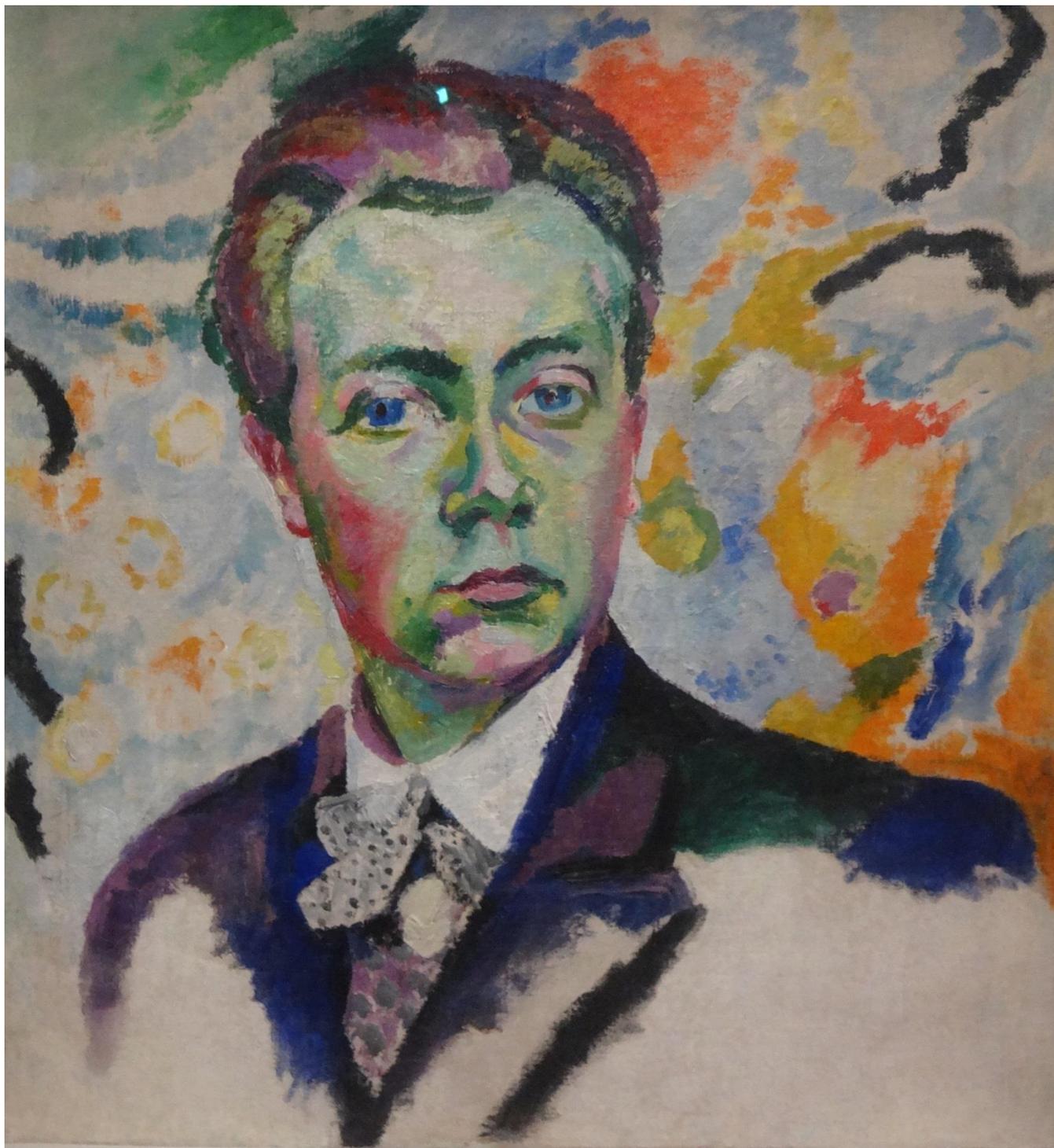
<http://mediation.centrepompidou.fr/education/ressources/ENS-Delaunay/>

Contrairement au Musée d'art moderne les photos étaient permises au Centre Pompidou, les photos qui suivent sont donc de Jean-Pierre et Anne-Marie

Exposition Robert Delaunay
Rythmes sans fin



Sonia et Robert DELAUNAY | 18/01/2015



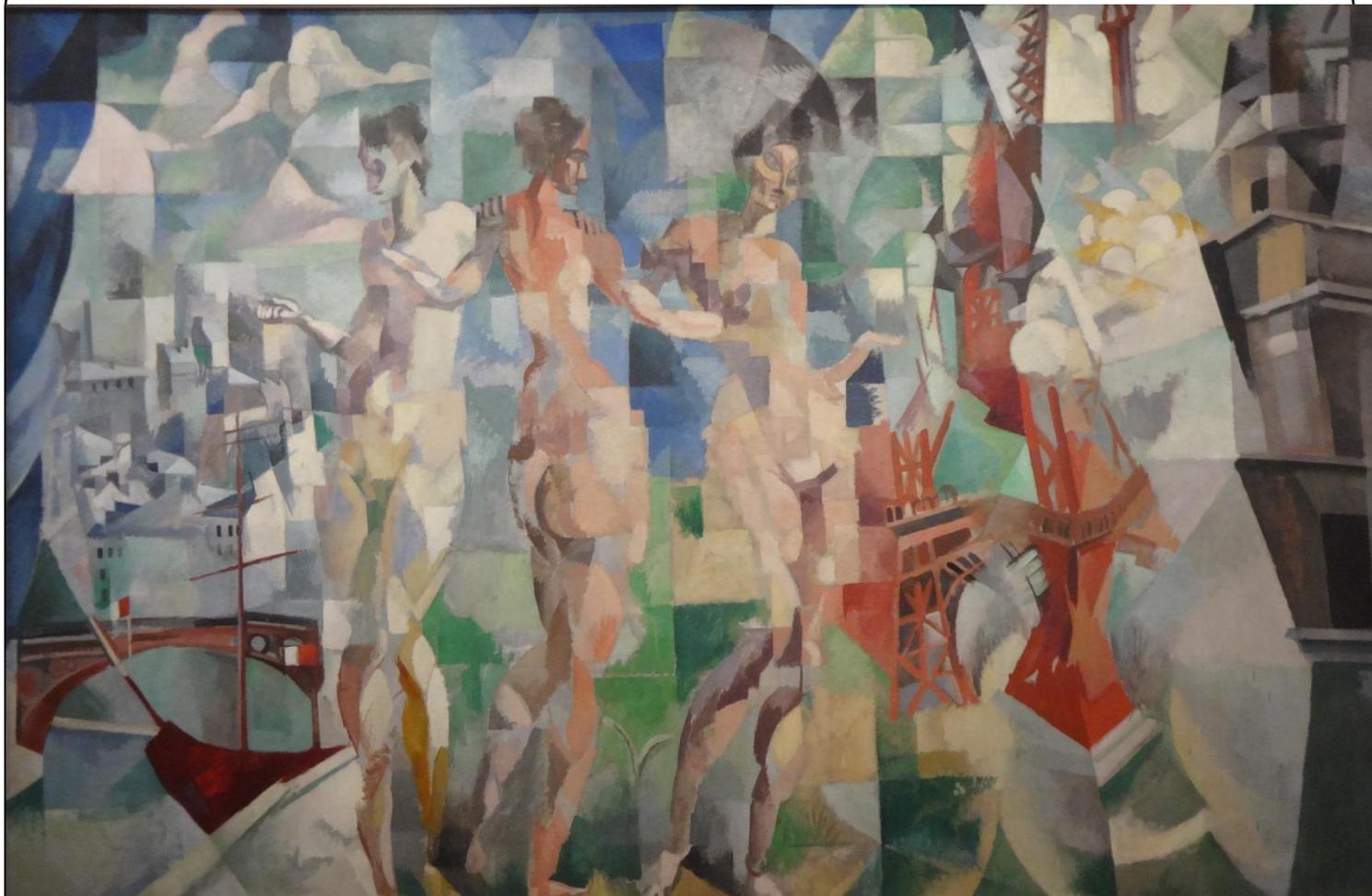
Autoportrait de 1905-1906

Dans Autoportrait, Robert peintre autodidacte, s'inspire des « fauves » . Le visage, qui conserve toute sa lisibilité, est balayé par des touches de couleurs contrastées (vert et violet) qui s'opposent aux couleurs primaires du fond (rouge, jaune et bleu), esquissant, dans cet aller-retour visuel entre couleurs complémentaires et primaires, « la forme en mouvement » .



Paysage au disque de 1906

Dominée par la forme vide d'un disque solaire blanc (le blanc étant la synthèse de toutes les couleurs du prisme), la composition est animée par des touches épaisses, en cercles de couleurs complémentaires qui s'élargissent et se reflètent dans la mer et sur le rivage. En naît une dynamique giratoire qui semble repousser les limites de la toile



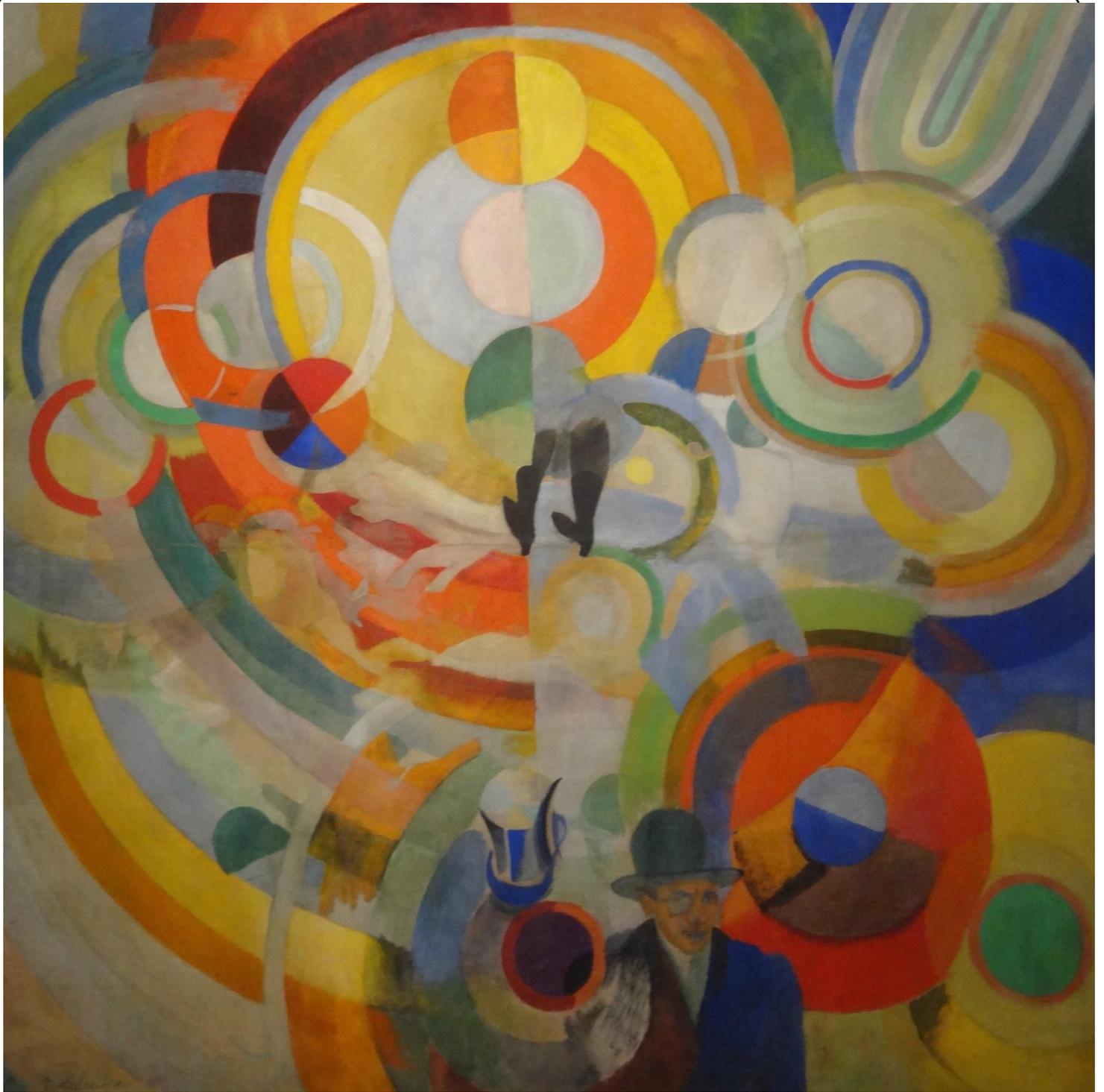
La ville de Paris de 1912

Dans cette composition de plus de quatre mètres de long, des citations de ses œuvres précédentes sur la ville et la tour Eiffel sont associées à un thème, inédit chez lui, celui des Trois Grâces, motif antique par excellence. On y voit aussi un hommage au Douanier Rousseau à travers le petit drapeau bleu-blanc-rouge flottant devant un pont, à gauche de la toile ; le vieil artiste qui vient de décéder, représentant pour lui, par ses sujets populaires, le peintre de la modernité. Toutefois, s'il défend le cubisme à travers le motif des Grâces, (référence aux « Demoiselles d'Avignon » de Picasso) l'artiste veut aussi marquer dans cette œuvre sa distance vis-à-vis du cubisme analytique qui déconstruit la ligne, et son passage à l'**abstraction**. Les différentes parties de la composition y sont unifiées par les contrastes colorés et les vibrations chromatiques. Ce que Delaunay résume ainsi : « Vision de Paris : transition vers la couleur constructive, état entre le constructif et le destructif. [...] Synthèse de la Ville et de la Tour [...] les nus féminins sont des immeubles, les immeubles, des nus. La grâce ancienne réapparaît : Pompéi ! Mais noyé dans un désir de nouvelle composition »

La tour Eiffel de 1926

Robert a peint plus de 10 fois la Tour Eiffel depuis 1910, dans celle-ci vue de $\frac{3}{4}$, le treillage est comblé par de la couleur dont l'agencement donne l'illusion de la hauteur





1015

Le manège à cochons de 1922

Le spectateur est emporté par le mouvement giratoire de ce manège d'une fête foraine, une paire de jambes au centre et gainée de noir donne l'axe de ce tourbillon. Au bord on reconnaît l'ami de Robert Delaunay, Tristan Tzara, grâce à son monocle et son chapeau melon.

5



Portrait de madame Heim de 1926-1927

C'est l'épouse d'un directeur d'une maison de couture.



Rythme, joie de vivre de 1930

Des cercles colorés des 4 dernières couleurs de l'arc en ciel (vert, jaune, orangé, rouge) construits autour d'axes invisibles diffusent des ondes positives ...



Rythme sans fin (à gauche) et Rythme de 1934

Dans Rythme sans fin, peinture tout en hauteur (207 x 52 cm), un chapelet noir et blanc de formes sinusoïdales chevauche, le long de cet axe invisible, des cercles bicolores de la largeur de la toile. L'inversion rythmique des couleurs et leur dynamisme ascendant entraînent l'œil au-delà des limites du tableau comme un « ordre architectural », évoquant une composition musicale en contrepoint.

On retrouve là tout l'univers de l'abstraction colorée de Robert et Sonia.

Comparaison Robert-Sonia



Rythme 1 de Robert Delaunay de 1938

Un jeu de courbes et de contre courbes qui s'animent sous notre regard



Rythme de Sonia Delaunay de 1938

L'influence de Robert est manifeste mais l'œuvre de Sonia est plus complexe car elle introduit le triangle et le quadrilatère. Par ailleurs sa palette est plus froide que celle de Robert et de plus rehaussée de noir ce qui rend l'œuvre du coup plus éclatante.

Ces expositions nous ont permis de mieux connaître l'univers de Sonia et Robert Delaunay, et d'apprécier surtout, grâce à la qualité de l'exposition, l'œuvre de Sonia et de découvrir cette personnalité extraordinaire (Voir à la fin de l'exposition l'interview de Sonia par Pierre Desgraupes)